

Nos territoires regorgent de nombreux talents



Stéphane PEYRICHOU

ING 1997

Directeur général du développement Économique de Bordeaux Métropole

Aménagement & Territoires : Bonjour Stéphane, peux-tu nous présenter succinctement ton parcours professionnel ? Comment es-tu arrivé au sein de Bordeaux Métropole ?

Stéphane PEYRICHOU : TPE promotion 42, spécialité gestion, j'ai débuté directement au contact des collectivités territoriales en étant, au sein de la DDE de la Dordogne, mandataire du Conseil Régional pour la rénovation des lycées de Dordogne.

Ayant aimé ce tout premier bain dans la territoriale, j'ai eu l'opportunité d'entrer ensuite, en 2002, à la Communauté urbaine de Bordeaux, devenue Bordeaux Métropole. Dans cette grande et belle structure de plus de 5 000 agents, j'ai progressé, passant de chef de dé-

partement bâtiments à directeur des moyens généraux puis adjoint au directeur général chargé d'un Pôle Territorial et enfin Directeur général du développement Economique.

J'ai embrassé des domaines techniques (bâtiment, voirie, urbanisme, aménagement urbain, propreté urbaine) mais aussi des domaines administratifs en gérant au sein du Pôle Territorial une DRH et une direction des finances.

Enfin 2 temps forts auront marqué ma carrière : l'obtention du concours d'ingénieur en chef en 2007 et le suivi de 2 lourdes formations, à HEC en 2012/2013 et à l'ESSEC en 2017/2018. Ces temps de formation de haut niveau, financés par la métropole, furent pour moi des révélateurs professionnels, en dépoussié-

rant le style managérial et en m'offrant une prise de hauteur inédite.

A&T : Quels sont les intérêts spécifiques de ton domaine d'activité ?

SP : Mon domaine d'activité tourne actuellement autour du développement économique. J'y prends un plaisir quotidien car j'ai le sentiment de pouvoir agir positivement sur la vie de nos citoyens. A la fois en agissant sur le développement, la création d'emplois et la réduction des pauvretés, mais également sur les transitions et donc le développement soutenable de notre territoire.

A&T : Quelles sont tes missions actuelles ?

SP : J'anime les équipes qui agissent sur le développement économique, le

tourisme, l'enseignement supérieur, le sport et la culture.

A&T : Quelles sont les motivations et les contraintes de ce type de poste, de structure ?

SP : Ma première motivation est cette impression d'utilité pour les autres et notre territoire !

Ma seconde motivation est liée au fait de me retrouver dans un environnement énergisant où les contraintes administratives sont bien moins prégnantes, où les élus sont très présents et volontaires, où les équipes sont hyper motivées et où le bouillonnement des entreprises et de l'innovation est partout autour de nous !

Le revers de la médaille est cette pression quotidienne qui logiquement nous entoure !

A&T : Comment définirais-tu la notion de « transitions » ? A quoi s'appliquent-elles dans ton activité ?

SP : La transition, ce serait pour moi un changement d'état, d'un état A à un état B, auquel j'associerai un chemin pour y parvenir et une qualité d'insatisfaisant à satisfaisant.

Au sein du développement économique, la transition est triple : environnementale, numérique, sociale et solidaire.

A&T : Comment dans les dossiers que tu gères la question des transitions est-elle prise en compte ?

SP : J'ai eu la chance d'arriver sur mon poste en mai 2021 avec une nouvelle feuille de route à écrire. Les transitions ont donc été intégrées dans la nouvelle stratégie économique. Cette stratégie nous a ainsi donné la légitimité totale

pour les décliner désormais dans nos actions opérationnelles !

A&T : Si on te dit que les collectivités sont des acteurs majeurs des transitions, qu'est-ce que cela t'inspire ?

SP : 2 réflexions principales. La première est qu'une collectivité seule n'est pas un acteur majeur. Mais la chaîne complète de la puissance publique oui : l'Etat, la Région, le Département, les intercommunalités et les communes. Je ne peux me résoudre à les dissocier tant nous sommes liés. La seconde est que nous devons être humbles et ne pas oublier que les entreprises sont également des acteurs majeurs de la transition. Elles ne nous ont pas attendu pour agir.

A&T : Quelles sont les actions directes et/ou indirectes que tu dois mettre en place ?

SP : Ouh là, il faudrait que j'occupe toutes les pages de la revue pour répondre à cette question !

Nous avons été ambitieux sur notre nouvelle feuille de route : 7 chantiers, 22 fiches-actions opérationnelles, 3 à 4 sous-axes par fiche et environ 300 actions opérationnelles !!!

Je vous en citerai une, liée aux anciennes zones d'activité économique. Notre challenge va être de les faire muter, de les densifier tout en désartificialisant les sols et d'y créer de véritables écosystèmes synergiques.

A&T : Quelle est la place des ingénieurs dans le pilotage des transitions ?

SP : La place des ingénieurs doit être dans l'innovation puis la mise en œuvre concrète d'actions de transition. Parfois cependant, on a pu entendre que les ingénieurs s'appuyaient trop sur les normes et les textes réglementaires et n'étaient plus assez innovants. Le chal-

lenge des ingénieurs aujourd'hui, c'est d'accepter de raisonner en risque et de sortir des cadres contraignants pour expérimenter et innover. Cela reste bien évidemment une pure analyse personnelle !

A&T : Comment ta collectivité a-t-elle contribué à être un acteur de la relance économique en ces temps de crise sur son territoire ? Quel a été ton rôle en la matière ? En quoi une vision d'ingénieur est-elle utile pour mener des actions de relance économique ?

SP : Pendant la crise covid, la collectivité a débloqué des fonds d'urgence à destination des entreprises. Environ 12 000 aides ont été débloquées et 23 M€ mandatés. La seconde étape a été dans la rédaction de nouvelles feuilles de route politiques, destinées à renforcer le tissu économique, créer des synergies, favoriser les innovations et les investissements. Nous accompagnons la phase rebond.

Je suis finalement arrivé à la quasi fin des aides covid mais mon rôle a été de se projeter dans la réalisation des nouvelles feuilles de routes, en appui de nos élus.

Au sein de la DG du développement économique, il y a très peu d'ingénieurs. Ce n'est pas courant d'avoir un ingénieur en économie. Cela a pu se faire grâce à une double formation ingénieur/commerce. Mon apport est je pense un peu plus opérationnel. Penser est capital, mais mettre en œuvre l'est également.

Ma vision d'ingénieur me permet également je pense de mieux appréhender la faisabilité technique des idées et de rassurer le cas échéant sur cette faisabilité.

A&T : Comment en tant qu'ingénieur vois-tu ton rôle auprès des élus de ta collectivité ?

SP : Je dois vous avouer que je ne me sens plus vraiment ingénieur. Je suis à la fois technique, commercial et administratif. A un niveau supérieur de responsabilité, je pense que la formation d'ingénieur ne suffit plus. Mon rôle auprès des élus devient finalement, au même titre que mes homologues ingénieurs ou administratifs, des appuis loyaux des élus, en capacité d'être des conseillers en stratégie, risque, innovation, finances... et des faiseurs opérationnels.

A&t : *Y-a-t-il au sein de tes actions une tension entre les enjeux des transitions et l'enjeu de relance économique ? Comment réussissez-vous à concilier les approches ?*

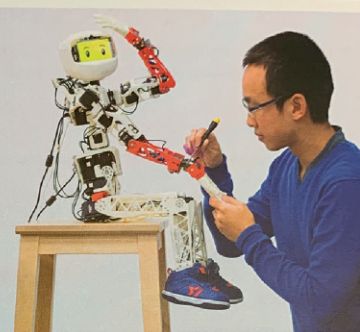
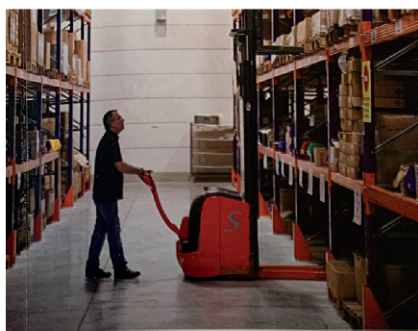
SP : Bien évidemment, nous avons une tension entre développement et transition écologique. Cette tension a nourri nos réflexions. Et finalement notre réponse est de faire du « en même temps ». On pousse le curseur du développement, et en même temps on pousse le curseur de la transition : en développement l'économie de la transition (hydrogène, énergies renouvelables, cyclo logistique, économie circulaire etc...) et en accompagnant les entreprises dans les transitions écologiques.

A&t : *Quelles sont les priorités à poursuivre en matière de transitions selon toi pour les prochaines années ?*

SP : J'en citerai une : la circularité. Je rêve de ce temps où chaque matériau que nous utiliserons pour développer notre économie pourra être réutilisé de manière quasi infinie.

A&t : *Pour conclure, une anecdote en lien avec ce sujet ?*

SP : Je suis allé visiter plusieurs entreprises sur le territoire. J'y ai rencontré des gens passionnés, développant des



10 février 2022

Agir 
pour l'emploi
& les entreprises

Stratégie 2022-2026

 BORDEAUX
MÉTROPOLE

idées folles liées aux transitions. Ici, un jeune qui récupère les déchets alimentaires dans les restaurants, qui les amène à vélo dans un lieu où il les transforme en engrais. Là, un entrepreneur s'est approprié les sous-sols d'un bâtiment pour y développer une ferme urbaine. Ou encore, 3 normaliens qui ont réussi à développer les cellules souches de manière industrielle, divisant par 10 000 le coût de fabrication et ouvrant

la voie à des traitements médicaux extraordinaires. Franchement, quand je vois toutes ces idées qui se développent, je me dis que nous ne sommes pas si mal que cela en France car notre pays regorge de talents aux multiples facettes.

A&t : *Stéphane, merci beaucoup pour ton témoignage.*